

Un ennemi du peuple

d' Henrik Ibsen

(adaptation et dramaturgie **Jean-Marie Piemme**
mise en scène **Thibaut Wenger**

Dossier de diffusion



Sale Europe, Colmar – France
jeudi 07.11.2024

PBA, Charleroi – Belgique
mercredi 20.11.2024
jeudi 21.11.2024
vendredi 22.11.2024
samedi 23.11.2024

premiers
actes ()

« Mes chers concitoyens,
j'ai des révélations à vous faire.

C'est pour cela que je suis ici ce soir.
J'ai à vous révéler une découverte
d'une toute autre portée que
l'empoisonnement de nos conduites
d'eau. Ce que j'ai découvert, c'est
que toutes les sources morales de
notre existence sont empoisonnées,
que toute notre vie sociale repose sur
le sol pestilentiel du mensonge. »

Henrik Ibsen



Adaptation et dramaturgie

Jean-Marie Piemme

Mise en scène

Thibaut Wenger

Avec

Sarah Ber

Pedro Cabanas

Marcel Delval

René-Claude Emery

Michel Lavoie

Nicolas Luçon

Emilie Maréchal

Denis Mpunga

Joséphine de Weck

Scénographie

Arnaud Verley

assisté de Clara Dumont

Costumes

Claire Schirck

Lumières & Direction technique

Matthieu Ferry

Sons

Geoffrey Sorgius

Musique

Grégoire Letouvet

Assistanat

Laura Ughetto

Régie Plateau

Oliver Rappo

Production

Patrice Bonnafoux



Création le 9 mars 2023 - Théâtres de Châtillon et de Clamart

Durée — 2h10 avec entracte

Tous Publics — Dès 14 ans

Production : Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est ; en association avec la compagnie Opus 89, Fribourg.

Coproduction : Théâtres de Châtillon et de Clamart ; Nuithonie / Equilibre, Fribourg ; Le Nouveau Relax – scène conventionnée d'intérêt national de Chaumont ; Espace 110, Illzach ; Théâtre Océan Nord, Bruxelles ; La Coop Asbl – Shelter prod ; Le Centre des Arts Scéniques.

Soutiens : Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre ; État de Fribourg ; Région Grand Est ; Fondation Ernst Göhner ; Loterie Romande ; taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge ; SPEDIDAM ; Agence culturelle Grand Est pour les résidences croisées.

Thomas Stockmann, médecin de la station thermale d'une petite ville administrée par son frère Peter, découvre que l'eau des bains est polluée par les rejets d'industries locales. Il s'improvise alors lanceur d'alerte et bientôt martyr de la cause climatique : avec la perspective de travaux coûteux, d'une longue période de fermeture et d'une publicité désastreuse pour la ville, la « majorité compacte » fait bloc aux côtés du maire. Thomas devient « un ennemi du peuple » abandonné de tous. Amoureux de sa vérité jusqu'à l'absurde, sa trajectoire d'une ambiguïté consternante le mènera - en pantalon troué et bonnet, comme un bouffon de comédie - à une autre grande découverte : l'homme le plus fort au monde est le plus seul.

Il y a chez Stockmann - comme chez Nora ou Peer Gynt - le désir d'une autre vie, libre, antérieure aux mensonges du pacte social. Derrière le scientifique, on devine le poète et une époque dont les inclinations ne nous sont pas tout à fait étrangères, alors que notre société accorde de plus en plus d'importance à l'individualité, à la défense d'une existence pleinement personnelle et émancipée.

Le gloomy Ibsen allume à l'extrémité de son brûlot nihiliste une sorte de fanal d'espoir, un projet éducatif d'un sens nouveau, aux échos platoniciens, dont l'optimisme et la gaité nous étonneraient presque aujourd'hui, à un moment où les crises sanitaires et environnementales dépassent la fiction et que l'au-delà de l'effondrement nous sidère. Mais pour l'auteur, le désir de vérité est toujours un peu suspect. La course de son héros, obsédé par sa liberté mais incapable de voir qu'on le manipule, est court-circuitée voire sous-tendue par des débordements pulsionnels et narcissiques : un appétit de soi et l'inquiétant bonheur d'être un héros de la bonne cause, prétexte à un pouvoir moral totalitaire ne supportant ni la contradiction ni même la réalité. Ibsen s'obstine à montrer un homme qui sacrifie sa vie et celle des siens pour la rédemption d'une humanité qui n'en veut pas. On se demande alors où s'exerce, sinon dans le fantasme, la force de l'homme qui a raison tout seul et la capacité à transformer de celui qui réduit la société à « sa société ».



- **« Avec les moyens du théâtre, il s'agit donc de donner à voir que Stockmann ne fait rien comme tout le monde :** jouer avec son côté narcissique, capricieux, fantasque, illuminé, enfantin, tout mû par un idéalisme dangereux, tout ému de la jouissance qu'il tire de ses actions. S'amuser de son besoin de reconnaissance, de l'appétit de visibilité qui l'anime, comme un enfant qui cherche à se faire remarquer. Et naviguer sur des flux d'énergies contradictoires, entre le bien-fondé du discours de vérité et le cul-de-sac des débordements narcissiques du combattant qui torpille son propre combat. »

Jean-Marie Piemme, dramaturge.

- **« Ibsen n'épargne personne, ni les intellectuels progressistes et leur bonne conscience, ni les politiques et financiers irresponsables et cyniques.** Il dissèque, analyse les choses sans jamais les accepter telles quelles, nous montre comment les personnages se mentent à eux-mêmes.

Mettre en scène ce texte, c'est faire coexister dans un même dialogue la relation et l'analyse de cette relation. Toute la difficulté dans le travail avec les acteurs est de réunir ces deux voies, avec clarté mais sans préméditation, sans effet d'intelligence, en considérant le langage comme un phénomène autonome qui ne nous permet ni d'avancer dans l'action, ni dans la vérité. Voire nous en éloigne parfois... »

Thibaut Wenger, metteur en scène.

Mise en scène et dramaturgie

Thibaut Wenger

Mise en scène

Après des études en histoire du cinéma, Thibaut Wenger est formé à l'INSAS dont il sort diplômé en mise en scène. Il a monté *La Cerisaie* et *Platonov* de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Une Maison de Poupée* de Henrik Ibsen au Théâtre National de Bruxelles, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche au Théâtre des Martyrs. Il s'est également intéressé à l'écriture de Mayenbourg (*L'Enfant froid* et *Pan!* - première mise en scène en français au Théâtre Varia), de Koltès (*Combat de Nègre et de chiens* à La Filature, scène nationale de Mulhouse et *La Nuit juste avant les forêts*), de Kleist (*Penthesilée* au Théâtre Océan Nord et *Michael Kohlhaas* au Théâtre des Martyrs), Büchner (*Lenz* et *Woyzeck*), Müller (*La Mission*).

Il joue parfois dans ses spectacles (*Détester tout le monde*, adaptation de l'Orestie d'Eschyle par Adeline Rosenstein) – Prix de la Ministre de la Culture aux Rencontres Jeune Public de Huy), ainsi que pour Sabine Durand (*Le Banquet dans les bois*), Adeline Rosenstein (*Décri-ravage*, *Laboratoire Poison*) et Rachel Simonet (*Octobre ma fortune*).

Il a également enseigné à Fotti Cultures - Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons / Arts2. Il défend un théâtre d'acteurs, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire.

Jean-Marie Piemme

Dramaturge

Dramaturge belge, Jean-Marie Piemme a passé une grande partie de son enfance dans le bassin sidérurgique liégeois : « J'habitais en face des aciéries, raconte-t-il, et j'ai l'intention de me souvenir longtemps encore de la poussière noire qui tombait sur mes livres de classe ». Il étudie la littérature à l'Université de Liège (Ulg), puis suit les cours de l'Institut d'études théâtrales de la Sorbonne, notamment ceux de Bernard Dort. Il collabore ensuite avec de jeunes compagnies et participe à la fondation du Théâtre Varia à Bruxelles. En 1984, il rejoint le Théâtre de la Monnaie, Opéra national. En 1986, il écrit sa première pièce. En 1988, il quitte ses fonctions à l'Opéra et se consacre à l'écriture et à l'enseignement.

Chargé de cours à l'INSAS de Bruxelles, il conçoit des textes à destination de jeunes comédiens ou pour différents metteurs en scène (Jean Boillot, Isabelle Pousseur...). Son activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces) a été couronnée de nombreux prix (Eve du Théâtre, Prix Triennal en 1991 et en 2002, prix « nouveaux talents » de la SACD France, prix Herman Closson (SACD Belgique), prix RFI, Prix quinquennal de littérature 2015 de la Fédération Wallonie Bruxelles pour l'ensemble de son œuvre...)

Histoire de la compagnie et ses productions

Premiers actes, aventure qui a un temps pris la forme d'un festival d'été avant de se poursuivre en compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est depuis 2016 et par la Région Grand Est depuis cette année, accompagne, produit et diffuse les travaux de Thibaut Wenger et de Nina Blanc. Nous défendons un théâtre d'acteur·ices, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire. Nous avons monté 15 spectacles à ce jour avec un groupe fidèle d'artistes et technicien·nes de théâtre. Depuis 2022, nous développons un projet de territoire indépendant dans les Vosges alsaciennes.

- | | | | |
|-----------|--|-----------|--|
| 2024 | Pour rien au monde
— Michael Kohlhass de Kleist
Théâtre des Martyrs, Bruxelles -
Espace 110, SCIN d'Illzach | 2016 - 17 | Une Maison de poupée
— Henrik Ibsen
Théâtre National, Bruxelles -
Théâtre de la Coupole, Saint-Louis |
| 2023 | Un ennemi du peuple — Henrik Ibsen
Théâtre Chatillon-Clamart, Nuithonie /
Equilibre Fribourg, Espace 110 Illzach,
BMK Metz, Théâtre Océan Nord Bruxelles | 2014 - 16 | La Cerisaie — Anton Tchekhov
Théâtre Varia, Bruxelles - La Filature -
scène nationale, Mulhouse - TAPS,
Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal -
Théâtre Edwige, Feuillère, Vesoul |
| 2020 | Pan! — Marius von Mayenburg
Théâtre Varia, Bruxelles - Nouveau Relax,
Chaumont | 2014 | Dors mon petit enfant — Jon Fosse
Théâtre National, Bruxelles |
| 2019 | Détester tout le monde —
Adeline Rosenstein d'après Eschyle
Nouveau Relax, Chaumont - La Montagne
Magique, Bruxelles - Pierre de Lune, Festival Noël
au Théâtre - Théâtre Océan nord, Bruxelles | 2013 - 18 | Platonov — Anton Tchekhov
Théâtre Océan Nord - Théâtre du Marché
aux Grains, Bouxwiller - Relais culturel de
Thann - Festival Off d' Avignon - Théâtre
Antoine Vitez, Aix-en-Provence - Théâtre
de Châtillon |
| 2019 | Penthésilée — Heinrich von Kleist
Théâtre Océan Nord, Bruxelles | 2011 - 12 | Woyzeck — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre Océan
Nord, Bruxelles - La Filature - scène
nationale, Mulhouse |
| 2018 | La Seconde surprise de l'amour
— Marivaux
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de Thann | 2010 - 12 | L'Enfant froid
— Marius von Mayenburg
Comédie de l'Est, CDN de Colmar -
La Filature - scène nationale, Mulhouse -
Théâtre de Bouxwiller - Festival Off
d' Avignon |
| 2017 - 18 | L'Affaire de la rue de Lourcine
— Eugène Labiche
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
Relais culturel de Thann | 2009 | Lenz — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre de
Bouxwiller - Kunsthalle, Mulhouse - Théâtre
Océan Nord, Bruxelles - L'Actée, Longwy -
Festival Mehr Licht, Lichtenberg - Festival
de Caves, Besançon ... |
| 2016 - 19 | Combat de nègre et de chiens
— Bernard-Marie Koltès
Théâtre des Martyrs / La Servante, Bruxelles
- La Filature - scène nationale, Mulhouse -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de Thann
- Nouveau Relax, Chaumont - Théâtre Varia,
Bruxelles - Présence Pasteur Festival Off
d'Avignon - Centre Wallonie-Bruxelles, Paris | | |

CONDITIONS D'ACCUEIL

16 personnes en déplacement, dont 2 enfants (+/- 12 ans)

Transport décor : 2 fourgons de 20m3

PLATEAU

Ouverture (incompressible) 11,5 m

Profondeur minimum 10 m

Hauteur minimum 5 m

•

Prémontage, montage et réglages 4 services

Raccords comédiens 1 service

Démontage 3 h

+ FICHE TECHNIQUE SUR DEMANDE

CESSION

7500€ +++

dégressif dès la seconde représentation

CONTACT DIFFUSION

+33 (0) 7 72 38 72 08

compagnie@premiers-actes.eu

«Un ennemi du peuple»: la délicate position du lanceur d'alerte

★★★★☆

Avec « Un ennemi du peuple » d'Ibsen, Thibaut Wenger aborde une nouvelle fois des thématiques très actuelles portées par une formidable équipe de comédiens.



L'enthousiasme communicatif de toute l'équipe porte le spectacle où l'affrontement idéologique finit par dégénérer en pugilat. - Christophe Urbain.



Critique - Chef adjoint au service Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 16/03/2023 à 19:13 | Temps de lecture: 4 min ⌚

Sophocle, Shakespeare et bien d'autres l'ont proclamé maintes fois : les porteurs de mauvaises nouvelles ne doivent s'attendre à aucune récompense. Souvent même, c'est à eux que l'on s'attaque plutôt qu'au mal qu'ils annoncent ou dénoncent. Ces dernières années, les lanceurs d'alerte en ont fait l'expérience à maintes reprises.

Le docteur Stockmann est l'un de ces lanceurs d'alerte. Dans la petite ville dont son frère Peter est le principal responsable politique, il a porté à bout de bras un projet de station thermale. Son idée, reprise par son frère, a fait son chemin et, aujourd'hui, la cité doit son opulence à ces eaux où se baignent touristes et curistes. Mais, comme souvent, la ville a rogné sur les dépenses pour rentabiliser la chose au plus vite. Les canalisations, notamment, ont été installées en dépit du bon sens. Inquiet, Stockmann a fait réaliser des analyses et celles-ci sont sans appel : les eaux sont dangereusement polluées et menacent la santé de tous ceux qui les utilisent.

Certain d'œuvrer pour le bien de ses concitoyens, il rend ses conclusions publiques et, dans un premier temps, tout le monde loue sa perspicacité et son courage. Mais, très vite, on comprend qu'il s'est lancé dans un combat à l'issue très incertaine. Ceux qui le soutiennent sont loin d'être désintéressés et ceux qui le condamnent sont prêts à tous les mensonges pour le faire tomber. Car plutôt que de résoudre le problème (ce qui coûterait cher à la ville dans un premier temps), mieux vaut abattre le lanceur d'alerte et opérer quelques changements cosmétiques pour rassurer l'électeur.

Avec *Un ennemi du peuple*, Ibsen livre une tragi-comédie aux accents terriblement actuels : lanceur d'alerte, pollution catastrophique, aveuglement politique, retournement de veste, manipulations diverses, ignorance, lâcheté de ceux qui veulent qu'on règle la crise climatique sans rien changer à leurs habitudes... Tout est là et la version qu'en donne Thibaut Wenger, dans une scénographie actuelle, intelligente et modulable, renforce cette impression tout en interrogeant les motivations de chaque personnage, du lanceur d'alerte grisé par sa certitude de détenir la vérité au journaliste progressiste retournant sa veste avec une aisance terrifiante en passant par le représentant des petits propriétaires, prêt à toutes les compromissions au nom de la mesure et de la modération.

Des comédiens irrésistibles

Au centre de la distribution, Nicolas Luçon est un formidable Stockmann avec lequel on se sent longtemps en communion totale malgré quelques dérapages aussi comiques que révélateurs dans sa façon de traiter son épouse ou de ne jamais retenir le nom de la bonne. Mais si on se dit longtemps qu'il a raison, on comprend aussi au bout d'un moment qu'il a « mal raison ». Bien sûr, il dit la vérité mais il la dit mal, incapable de se mettre à la place des autres pour s'en faire des alliés, s'obstinant comme un enfant là où il faudrait agir en adulte pour vraiment faire bouger les choses. Nicolas Luçon joue tout cela magnifiquement jusque dans la scène finale où, au-delà de son entêtement, il retrouve foi en son combat pour l'avenir de ses enfants.

Face à lui, Michel Lavoie est un Peter idéal, aussi solide qu'agité, aussi juste dans son rôle de responsable politique que dans sa position de frère aîné. Pedro Cabanas incarne le journaliste Hovstad avec toute l'ambiguïté nécessaire, René-Clément Emery est un petit propriétaire idéalement comique dans ses constants rappels à la prudence tandis que Joséphine De Week, très drôle, campe une jeune journaliste aux dents longues prêtes à tout pour un peu de pouvoir.

Du côté de Stockmann, Denis Mpunga est un capitaine Horster fidèle et silencieux dont on ne connaîtra jamais les motivations. Sarah Ber campe Petra, la fille aînée, avec la ferveur idéale, engagée et luttant aux côtés de son père tandis qu'Emilie Maréchal fait parfaitement ressentir toutes les émotions de Katherine, l'épouse fidèle, agacée par le machisme de son mari (ce qui n'apparaît pas dans le texte d'Ibsen mais qu'elle fait comprendre d'un simple soupir), inquiète des conséquences de son combat puis se rangeant résolument à ses côtés quand toute la ville le conspue. Cerise sur le gâteau (s'il nous permet cette image), Marcel Delval est parfait en surgissant au milieu du jeu de quilles dans le rôle du machiavélique beau-père de Stockmann.

Une distribution remarquable à laquelle se joignent les deux jeunes interprètes des fils Stockmann pour un spectacle qui monte constamment en puissance, utilisant la scénographie, les lumières, le son pour mieux nous faire entendre et ressentir les innombrables contradictions et questions portées par cet *Ennemi du peuple* auquel l'adaptation et la dramaturgie de Jean-Marie Piemme donnent un remarquable coup de jeune qui ne trahit jamais l'original.

Jusqu'au 25 mars au Théâtre Océan Nord, www.oceannord.org



CRITIQUE NUITHONIE

Une sensation aiguë de crise



Sur le plateau d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen, les (bas) instincts sont exacerbés. Christophe Urbain

ELISABETH HAAS

La scénographie semble provisoire, elle suit l'instabilité, l'insécurité. On entre sur le plateau de Nuithonie comme dans un moulin, sans distinction entre la vie privée et publique. On peut hurler ce qu'on veut, personne n'entend. C'est un dialogue de sourds. Un peu comme à l'heure des réseaux sociaux, où l'indignation et le bruit saturent l'espace de nos vies, empêchant de rien entendre vraiment... Au-

jourd'hui comme à l'époque d'Ibsen, il y a 140 ans, la même sensation aiguë de crise: c'est vertigineux d'entendre à quel point en 2023 on y est encore, à quel point le monde est toujours aussi enfoncé dans la fange.

La pièce *Un ennemi du peuple* rapproche la pollution des bains thermaux d'une petite ville, qui forme le nœud de l'intrigue, d'une forme d'«infection» morale: quand on met en balance les intérêts privés de chacun.

personne ne peut avoir raison... On comprend qu'aucun des protagonistes ne réussit à s'entendre sur des valeurs communes et qu'il est impossible de parler de faits. Il n'y a que des perdants dans cette peinture nihiliste d'une humanité très médiocre. Même ceux qui semblent avoir des principes élevés – «de bien commun» – retournent leur veste. Comme s'il était impossible de faire confiance à qui que ce soit dans la petite ville dé-



peinte par Ibsen.

Heureusement, dans cette coproduction internationale où sont engagés des Fribourgeois, le jeu déborde, explose, s'exalte. Et s'il y a une liberté de ton qui

De quoi en venir aux mains, aller dans un jeu très viscéral

existe bel et bien, elle se passe sur scène, dans la distribution de neuf actrices et acteurs et deux enfants réunis autour du metteur en scène Thibaut Weger. On en perdrait ses repères, au milieu de ce décor au moellier industriel, où quelques plantes poussent hors sol: si c'est une métaphore de ce qui se joue, elle n'est pas joyeuse. Un malaise certain se crée même quand le public, dans la salle éclairée, est pris à partie au quatrième acte, dans une sorte de show télévisé décadent, ersatz de débat, où la «vérité» érigée en totem mais inaudible s'écroule dans le cynisme et la mauvaise foi...

Lâches et corrompus

La presse, on s'en doutait, n'a pas ici les moyens de faire office de quatrième pouvoir (Ibsen fait un portrait appuyé de journalistes lâches et corrompus, qui se révèlent très indignes de la notion galvaudée de lectorat). Le conflit se cristallise en particulier autour des figures du Docteur Stockmann (Nicolas Luçon), trop faible pour incarner une science objective, et de son frère Peter (Michel Lavoie), préfet à la botte de «l'association des petits propriétaires» et des enjeux financiers liés à l'exploitation des bains. D'un côté, l'artiste bohème et tourmenté, de l'autre l'autorité costard-cravate vacillante...

De quoi en venir aux mains, aller dans un jeu très viscéral, porté par l'urgence, engagé, où les excès doivent s'exprimer face à toute la nervosité et les tensions accumulées. Le danger, représenté par cette colère, ne vient-il pas davantage de l'intérieur de soi que des bactéries trouvées dans les thermes, ce poumon économique de la cité? Les comédiens, impression-

nants, sont sans cesse sur le fil entre le risque de caricature et l'expression d'instincts et d'émotions très profondes. Leurs personnages se disent eux-mêmes «dépassés»...

Le plus fort

À réfléchir aux questions vertigineuses que soulève la pièce, sur la responsabilité, sur le pouvoir, sur une justice toute relative, sur les notions très actuelles de mensonge et de *fake news*, le constat ne peut être que désespérant. Plombée par l'impossibilité de dialoguer, l'ambiance devient dépressive et déprimante, jusqu'à l'ultime réplique, dite par Thomas: «L'homme le plus fort du monde est celui qui est le plus seul.» Par la bouche de Stockmann, Ibsen évoque la «masse informe» des gens, leur «ignorance». Comment croire dans ce contexte en la pédagogie, la formation des jeunes, qu'il suggère à travers les personnages féminins de Petra et Katherine, fille et épouse du docteur? »

► *Un ennemi du peuple*, à l'affiche à Nuthonie encore ce soir à 20h.

SCÈNE - ACCUEIL

"Un ennemi du peuple" : la vérité mise au pilori



© Christophe Urbain

18 mars 2023 à 14:32 · ⌚ 2 min

Par Diane Delangre

De quoi sommes-nous tous capables pour protéger nos intérêts personnels ? Sommes-nous libres de nous exprimer et de nous positionner en tant que citoyen ? Rédigées en 1882 par Henrik Ibsen dans sa pièce "*Un ennemi du peuple*", ces questions n'ont pas pris une ride. Le théâtre Océan Nord nous les pose à nouveau avec l'adaptation de l'œuvre réalisée par Jean-Marie Piemme et mise en scène par Thibaut Wenger. À découvrir jusqu'au 25 mars.

Nos valeurs sont capables des pires torsions quand un danger lambda vient bouleverser le microcosme dans lequel nous vivons. Tomas Stockmann le découvre à ses dépens lorsqu'il tente de prévenir sa ville que la station balnéaire qui fait vivre ses habitants est en proie à de **graves problèmes sanitaires**. S'il tente de prévenir que le poison se répand dans toutes les canalisations, il ne se doute cependant pas qu'un **autre poison se distille aussi dans les esprits**. Presse, autorité, regroupements de population, c'est quand chacun veut tirer la couette de son côté que la laideur des Hommes apparaît.

Choissant **une adaptation résolument dramatique**, Jean-Marie Piemme et Thibaut Wenger laissent les mécanismes de pouvoir nous exploser au visage. L'atmosphère est donc lourde, accentuée par une lumière souvent "empêchée" et un léger écran de fumée. L'excellent jeu des comédiens capte l'attention de bout en bout. Ils sont onze à se partager les différents rôles : ça fourmille, ça crie, ça frappe aussi. C'est autour des deux frères, interprétés par **Nicolas Luçon** et **Michel Lavoie**, que se cristallisent les tensions et le cœur du conflit. Les scènes se succèdent à **un rythme soutenu, tenant en haleine pendant les 2h30 de spectacle**. Il faut dire que l'enjeu sanitaire est très vite dépassé par sa dimension politique puis citoyenne : la vérité doit-elle être connue ? Entre retournements de veste, manipulations et discrédit, " **Un ennemi du peuple** " nous rend témoins d'une escalade de violence où personne n'est épargné. Ibsen nous interroge sur des valeurs essentielles telles que la liberté, la vérité et la vie en société.



"Un ennemi du peuple" © Christophe Urbain

Certaines pièces portent en elles une des principales missions culturelles : **questionner pour remettre en cause et faire grandir**. Dans son "*Ennemi du peuple*", Ibsen bouscule nos certitudes pour tenter d'élever nos esprits : sommes-nous vraiment libres et jusqu'où sommes-nous prêts à nous battre pour notre liberté ? Quels citoyens sommes-nous et quelle est la place accordée à nos valeurs ? Si ces questions vous trottent dans la tête en sortant du Théâtre Océan Nord, c'est que le pari est réussi !

De Henrik Ibsen, adapté par Jean-Marie Piemme, **mise en scène de** Thibaut Wenger, **Avec** Sarah Ber, Pedro Cabanas, Marcel Delval, René-Claude Emery, Michel Lavoie, Nicolas Luçon, Emilie Maréchal, Denis Mpunga, Joséphine de Weck et Nicolas Roz, Jules Millard (Les enfants), **scénographie d'**Arnaud Verley.

Tickets : <https://www.oceannord.org/2022/un-ennemi-du-peuple-2/>



Un ennemi du peuple révèle une vérité qui dérange.

« Les comédiens sont survoltés, défendant leur personnage, leur enthousiasme ou leur réprobation, avec force et pugnacité. Le metteur en scène, Thibaut Wenger joue avec les limites du texte sans prendre parti, attirant l'attention sur l'ambivalence du personnage du médecin, idéaliste et orgueilleux, dont on ne sait s'il a raison ou s'il cherche seulement qu'on lui donne raison. »

Didier Beclard



Un drame scandinave toujours d'actualité.

« Un Ennemi du peuple d'Henrik Ibsen - créé par Thibaut Wenger dans une adaptation de Jean-Marie Piemme - dresse un portrait terrifiant de la société bourgeoise norvégienne de la seconde moitié du 19ème siècle, confrontée aux premières grandes crises et spectatrice pusillanime d'un monde qui court à sa perte (...) Déjà le mensonge est un terrain acceptable pour protéger les intérêts capitalistes : cette pièce reste tristement d'actualité ».

LA SEMAINE LES TOPS DE LA SEMAINE LES TOPS DE LA SEMAINE

SCÈNES



Un ennemi du peuple

★★★★☆

Jusqu'au 25 mars au Théâtre Océan Nord, www.oceannord.org

En mettant en scène l'adaptation d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen par Jean-Marie Piemme, Thibaut Wenger en fait ressortir toute la formidable actualité : lanceur d'alerte, pollution catastrophique, aveuglement politique, retournement de veste, manipulations diverses, ignorance... Tout est là et la version qu'il en donne interroge remarquablement les motivations de chaque personnage, y compris celles du lanceur d'alerte Stockmann, grisé par sa certitude de détenir la vérité. Dans ce rôle complexe, Nicolas Luçon est formidable de bout en bout, emmenant une distribution remarquable pour un spectacle qui monte constamment en puissance.

JEAN-MARIE WYNANTS

EXPOSITIONS



Michel François

★★★★☆

« Contre nature »
Jusqu'au 21 juillet à Bozar,
www.bozar.be

Dans un parcours se déployant dans une succession de salles de Bozar, tout l'univers de Michel François nous est dévoilé autour d'une série de thèmes : pièces à conviction, jardin contre nature, théâtre des opérations... Plasticien inclassable, pratiquant la vidéo, la photographie, l'installation, la sculpture, l'artiste réactive des pièces anciennes en dialogue avec de toutes récentes dans ce qu'il nomme joliment une « rétro-prospectivité ». S'inspirant de l'actualité, il cherche à en faire surgir malgré tout un peu de beauté et de poésie. Il y réussit magistralement dans ce parcours diversifié, passionnant et extrêmement touffu mais portant toujours la marque unique de son auteur. J.-M.W.

LES TOPS DE L'ANNÉE

Le top 4 de Jean-Marie Wynants



© ANNE VAN AERSCHOT.

1
Exit Above de et par Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts, Carlos Garbim et Rosas

2
Post Mortem de et par Jasmina Douieb

3
Zonder chorégraphie d'Ayelen Parolin

4
Un ennemi du peuple d'Ibsen, mis en scène par Thibaut Wenger

GALERIE

Poésie du presque rien chez Irène Laub

Jusqu'au 6 mai à la Galerie Irène Laub, 29 rue Van Eyck, 1050 Bruxelles, www.irenelaubgallery.com.

Tatiana Wolska, Dorota Buczkowska et Sandra Lecoq créent des images et des mondes à partir de matériaux du quotidien. Le point commun entre les trois artistes : avoir développé une pratique artistique à partir d'éléments de leur quotidien à des périodes où elles étaient cloîtrées dans leur domicile. Des chutes, des matières oubliées, des déchets parfois, d'où le beau titre de l'ensemble : *Ecologies intimes*. J.-M.W.

premiers actes ()

www.premiers-actes.eu

69 Le Gazon, 68910 Labaroche, FRANCE

+33 (0) 772 38 72 08

compagnie@premiers-actes.eu

